

André Green

## Lettre à Paul Ricœur

**Abstract: Letter to Paul Ricœur (1 May 1961).** In this letter written to Ricœur after the Bonneval colloquium which was held in 1960 and which also comes from the Archives of the Fonds Ricœur, André Green returns to the text presented by the philosopher on this occasion and shares with him his point of view, notably concerning the Oedipus complex, before writing brilliantly: “The unveiling of the mystery of these origins is a psychoanalysis and all psychoanalysis.”<sup>1</sup>

Paris, le 1er mai 1961

Cher monsieur,

Je vous remercie de m’avoir laissé jeter un coup d’œil sur votre texte de Bonneval. J’ai retrouvé à vous lire le plaisir – multiplié cette fois par la possibilité de suivre votre démarche à la trace – que j’avais eu à vous entendre.

Permettez-moi dans un mouvement direct du cœur de vous dire combien a résonné en moi la sincérité de votre effort et sa générosité. Sans doute serez-vous – à ma connaissance en tout cas – le seul philosophe qui ait véritablement tenté la médiation.

Mais ce début de dialogue appelle une réplique. Je suis en tout cas attiré par cette ouverture et je vais céder à mon désir de faire en sorte qu’il se poursuive. Je ferai donc une ou deux remarques si vous avez la patience de me lire jusqu’au bout. Ces commentaires concernent la deuxième partie de votre rapport, celle où vous vous risquez à cette confrontation – par la voie de l’épigénèse – entre Hegel et Freud. Je vous prierai, tout comme vous prenez la précaution vis-à-vis des psychanalystes d’indiquer ce que vous pensez être des imperfections de votre argumentation, de bien vouloir me témoigner une indulgence équivalente quant aux lectures de ces réflexions.

Je m’attacherai à l’exemple le plus propre à nous unir et que vous-même avez choisi, celui d’Œdipe-Roi que votre analyse éclaire remarquablement. Peut-être à cette occasion pourrions nous pousser plus loin cette opposition – identité entre le destin et l’histoire, entre ces ordres du primordial de l’inconscient au terminal du conscient. Si l’inconscient est bien fini – au sens où une analyse est terminable (encore qu’il faudrait savoir pourquoi Freud admet que certains ne puissent l’être, du même que certains sujets échappent à son pouvoir). Cette finitude ne saurait être autre que relative.

De même, je n’ai pas besoin de vous rappeler à quelles difficultés nous nous heurtons, vous vous heurtez plus exactement, à concevoir ce que Hegel nomme l’esprit absolu. Ceci s’illustre à mon sens très précisément dans Œdipe à Colonne. Œdipe sait maintenant et son destin a fait place à son histoire. Il est devenu ce voyant que son savoir l’empêchait d’être

---

**Note:** Cette lettre a été éditée par Azadeh Thiriez-Arjangi

1 Nous remercions madame Litza Gutierrez Green et la famille Ricœur de nous avoir donné l’autorisation d’éditer de publier cette lettre.

jusqu'à cette peste providentielle. Et pourtant il ne sait rien. Il quittera le palais avec Antigone, pour n'avoir pas eu au repas familial la part du Roi qu'il ne peut cesser de désirer.

Et lorsque Polynice viendra lui demander son aide, il la refusera. Ce qui dans sa visée d'une histoire serait légitime, mais avec colère, emportement et disons le mot injustice.

La conscience n'est terminale que pour la mort où sa réhabilitation transforme alors son destin en histoire. Car en fait, il y a une inéluctabilité des rôles qui ne nous permet jamais d'achever cette tâche avant la fin, qui nous met en présence, par la voie de notre génération, des enfants qui sont issus de nous, de nos œuvres, de la permanence de notre déchirement.

Le conflit primordial – terminal est toujours relancé indéfiniment et c'est ce renouvellement perpétuel qui autorise une vue ouverte de toute problématique sous l'angle freudien.

Ne croyez pas – ou ne feigniez pas de croire – qu'Œdipe a fait ainsi parce qu'il n'est pas passé par les mains du psychanalyste.

Le dévoilement du mystère de ces origines est une psychanalyse et toute la psychanalyse. Mais cette expérience n'assure pas pour autant le pouvoir – qui serait la transformation de l'homme en tyran – de lui-même soit, mais en tyran toute de même. Le psychanalysé et le psychanalyste aussi continuent d'aimer, de se fâcher, de croire et de se tromper.

Vous l'avez bien vu à Bonneval – et ceux que vous avez vus n'étaient ni pires ni meilleurs que les autres. Peut-être sont-ils mieux armés que la moyenne des [communs ?] pour éviter le pire. Mais ils sont renvoyés au lot commun et meurent aussi. L'expérience ou plutôt la préfiguration qu'ils ont en ont avec la castration les préviennent peut-être mieux dans une confrontation avec la mort qui leur est devenu quotidienne.

Je vous remercie encore une fois de tout ce que vous nous avez apporté et je ne puis que souhaiter que vous-même ayez pu recueillir de cette rencontre quelque chose qui relancera vos tentatives personnelles.

Avec mes sentiments respectueusement dévoués.